



HAL
open science

Avant-propos. Historicité(s)

Geneviève Fraisse

► **To cite this version:**

Geneviève Fraisse. Avant-propos. Historicité(s). À côté du genre. Sexe et philosophie de l'égalité, PUF, 2022, Quadrige, 978-2-13-083295-9. hal-03593124

HAL Id: hal-03593124

<https://hal.science/hal-03593124>

Submitted on 1 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AVANT-PROPOS

Historicité(s)

Geneviève Fraisse

Cet ouvrage comprend la republication de *La Différence des sexes* (Puf, 1996), de *La Controverse des sexes* (Puf, 2001) et d'un ensemble d'articles (2002-2008).

Été 2010.

Ce mot, « historicité », dit tout. Les moments de ruptures sur fond de continuité, le changement des règles, ou le dérèglement ; et la mesure qui est, finalement, toujours démesure. Quelques réflexions tirées des textes réédités dans le présent volume.

Rupture

D'abord, on retiendra une rupture épistémologique (terme proposé par Gaston Bachelard au siècle dernier) propre à notre temps, inscrite dans les bouleversements historiques permis par la pensée démocratique faite d'égalité et de liberté. Cette rupture épistémologique s'accompagne d'un changement conceptuel. Ici, c'est désormais une évidence, le mot « genre » est un concept qui redistribue les cartes de la pensée féministe. Mais comment ?

– Ce mot s'emploie au singulier ou au pluriel ? Le genre ou les genres ? Est-ce un concept ou une catégorie ?

– Ce mot s’oppose-t-il à sexe ? S’y oppose-t-il grâce du duo nature/culture ou à cause des identités ? Ces dernières s’inventent, mais aussi cachent la sexualité comme « rapport » entre des êtres ?

– Ce mot bouscule-t-il le paradigme du Même et de l’Autre, dualité encore, pour instaurer un nouveau modèle, celui de l’Un et du Multiple ? Reprise d’une réflexion platonicienne ?

Si nous changeons de paradigme, pourrions-nous alors répondre aux deux premières questions sans craindre de réduire en une solution affirmative ce qui reste et restera comme un problème à résoudre, comme une question philosophique ? Je le pense. Je le pense d’autant plus que réfléchir au concept, c’est éviter de trop simplement rechercher le neutre du sexe ou du genre, recherche vouée à l’échec. Le concept ne neutralise pas, il représente et symbolise.

Un simple exemple pour illustrer mon propos problématique : on peut dire, écrire « violence de genre » ou encore « genre de la violence », ou bien encore « violences sexuelles ». Dans le premier cas, on désigne un rapport entre des personnes, rapport marqué par « le » genre ou « leur » genre. Dans le second cas, on cherche l’origine de la violence, sa répartition hiérarchique. Dans le troisième cas, on comprend que le sexe, comme organe et non pas seulement comme identité, est un enjeu. Dans ces trois expressions, on note que c’est le mot « violence » qui introduit le « rapport » entre des êtres, que ce qui compte c’est le fonctionnement de la relation et non la définition des êtres. On entend ainsi que les termes « genre » et « sexe » n’existent pas comme des entités, et qu’ils racontent, par conséquent, l’histoire de la sexuaction du monde. L’histoire est sexuée, dirais-je.

Quant au Multiple, il dit deux choses, la multiplicité des identités sexuées, genrées, et la multiplicité en chaque être de leurs identités et de leurs qualités diverses. Ainsi,

le multiple permet le mouvement, le déplacement. C'est le plus important.

Dé-règlement

C'est le but de l'émancipation : changer les règles du rapport de genre, du rapport entre sexes. Et cela diffère de la critique des normes (ou, en version affadée, des stéréotypes) dont on a fait l'obstacle principal à l'émancipation ces deux dernières décennies. Il suffit d'observer, par exemple, l'histoire contemporaine du travail des femmes, celles qui partent à sa conquête, conquête d'indépendance économique et de potentielle jouissance, quand la critique sociale du travail (qui fut d'abord celui des hommes) part à contresens et espère en libérer les humains, ce dont rêvait XX^e siècle. Il suffit de lire l'histoire des mouvements révolutionnaires pour saisir à quel point la lutte féministe se trouve régulièrement, ici à propos de l'égalité économique, à contretemps. Contresens, contretemps : changer les règles modifie nécessairement le cours de l'histoire globale et ébranle quelques certitudes.

Le meilleur exemple, quasi matriciel au début du XIX^e siècle, vient d'un texte de ce recueil, celui du « monstre moderne », Frankenstein. Aussi bien le récit de Mary Shelley que son histoire propre disent la fin de représentations dominantes. Elle pratique le décalage, pour vivre comme pour écrire. Elle crée aux côtés d'un créateur, le poète Percy Shelley, et tarde à signer son œuvre. De l'écrivaine sûre d'elle cependant à la conceptrice du monstre ; d'une femme singulière marquée par une ascendance féministe à la créatrice imaginant le malheur du monstre, tout nous dit l'invention prise entre le passé d'une naissance violente et la fabrication du monstre moderne, devenu notre seul mythe contemporain. Cela semble tout à coup indiquer l'avenir de la création par les femmes, de l'artiste jusqu'alors empêchée.

Mesure et démesure

On se souvient de Hegel parlant du féminin comme de l'ironie de la communauté. À lire les deux siècles qui nous précèdent et à observer la situation autant que la subversion des femmes à l'ère démocratique, je les pense comme porteuses de l'ironie du temps d'aujourd'hui. Pourquoi l'ironie ? Parce que, comme l'indique un contemporain de Hegel, le penseur utopiste Charles Fourier, la situation des femmes permet la mesure de l'état d'une société. L'idée sera réactivée par l'économiste Amartya Sen à la fin du xx^e siècle.

Mais est-ce une mesure de progrès, et par là même de santé d'une société ? Ou est-ce, plus que cela, une mesure qui fait perdre la mesure, une démesure ? À lire l'autobiographie d'August Strindberg, on comprend que l'ironie vient de la participation intrinsèque des femmes – ou du féminin, ici peu importe – au processus historique d'une civilisation. À ses yeux, la femme remplace Dieu quand s'amorce la fin de la métaphysique au xix^e siècle. Elle devient ainsi l'Autre par excellence et on comprend alors que le paradigme du Même et de l'Autre, qui dominera le xx^e siècle, est la porte ouverte autant à l'inclusion d'autrui qu'à son exclusion. Démocratie là encore, mais démocratie exclusive, le plus souvent.

D'où la remarque, essentielle pour moi, à propos de ce qu'on nomme désormais « féminicide », terme récusant enfin la morale, les mœurs et les « drames » conjugaux. Il faut regarder de près le contexte des violences conjugales suivies de féminicides. On constate alors que de très nombreuses victimes sont des femmes qui choisissent de se séparer d'un homme violent sans avoir un nouvel homme. D'où leur vulnérabilité. Si une femme quitte un homme pour un autre homme, l'anthropologie structurale

Avant-propos

5

de l'échange des femmes y trouve son compte ; et la domination masculine également. En effet, l'homme écarté respectera le changement de propriétaire du corps de la femme. Mais si une femme cesse une relation en toute indépendance, c'est un crime de lèse-majesté, et au crime répond le crime. C'est une hypothèse, j'en conviens.

Ainsi, il apparaît que si la femme est la mesure d'un état social, y fait face désormais la démesure de son émancipation. Car il y a du désordre dans cette stratégie politique. On a connu et reconnu la femme comme objet d'échange dans la structure sociale classique. Devenue sujet, elle reste cependant objet et désigne par là ce qui subsiste de la domination, le lieu de l'échange discursif, le lieu de la confrontation des libertés et de la peur de leur égalité.

C'est au début des années 1980 que le concept de genre fut proposé à la recherche dans les milieux alors restreints de l'histoire du féminisme et de la sociologie des rapports de sexe. Il est désormais possible de le mettre à l'épreuve. Le titre de ce livre, *À côté du genre*, marquait en 2010 la volonté de prendre de la distance, une bonne distance, face à un concept neuf, et révolutionnaire. Or prendre de la distance n'est pas si facile : on crut lire dans ce titre « du côté du genre », ou, inversement, « contre le genre ». Or il ne s'agit pas d'être pour, ou contre : il en va plutôt d'une position en éveil qui veut questionner avant de résoudre, examiner avant d'affirmer... Ainsi je poursuivis, en 2014, cette mise à distance avec un essai intitulé *Les Excès du genre*, voyant dans le mot « excès » ce que le mot « genre » tout autant que le mot « sexe » indiquent, à savoir les deux enjeux de l'émancipation des femmes, l'égalité des sexes et la liberté sexuelle. Car ces deux enjeux ne se maîtrisent pas aisément. Mais plutôt que de vouloir réguler les savoirs et les pratiques on peut simplement reconnaître que cette

question s'inscrit dans la temporalité, celle de la « sexualisation du monde », temporalité ouverte à l'écriture de l'Histoire, à la suite de l'Histoire.

Hiver 2021.

TABLE

| | |
|---|---|
| Avant-propos. Historicité(s) | 1 |
| Introduction | 7 |
| Dix clés pour ouvrir les textes qui suivent | 8 |

I

La différence des sexes,
(Puf, 1996)

| | |
|-----------------------------------|----|
| Une drôle d'idée | 13 |
| Apparence et vérité | 15 |
| L'amour | 21 |
| Éros et le philosophe | 31 |
| Empiricité et monnaie | 51 |
| Concept et savoir | 51 |
| Le désordre | 60 |
| Histoire et historicité | 69 |
| Ruptures | 87 |
| La procédure égalitaire | 90 |
| Sade et Fourier | 93 |
| Éros et Logos | 97 |

| | |
|-------------------------------|------------------------|
| 578 | <i>À côté du genre</i> |
| Sexe et vérité | 100 |
| Lucidités | 107 |
| Altérités | 123 |
| Le sujet et l'objet | 129 |
| Conclusion | 135 |

II

La controverse des sexes, (Puf, 2001)

| | |
|---|-----|
| Si j'étais une femme | 139 |
| ALTÉRITÉ ET EXCLUSION | 141 |
| La peur des démocrates | 141 |
| La différence des sexes, une différence historique | 145 |
| De l'objet | 148 |
| Du savoir | 151 |
| Du concept | 155 |
| L'historicité comme hypothèse | 159 |
| Histoires | 163 |
| Le jeu aporétique des deux sexes | 169 |
| Sœurs et frères | 175 |
| Les amis de nos amis | 193 |
| Sur « penser l'autre » | 196 |
| Se penser comme autre | 199 |
| Inscrire les droits des femmes, expliciter les droits de l'homme | 203 |
| L'ONU | 207 |
| L'Europe | 209 |
| La Nation | 213 |
| Expliciter les droits de l'homme | 214 |

| | |
|--|-----|
| <i>Table</i> | 579 |
| GÉNÉALOGIE DES REPRÉSENTATIONS | 217 |
| Raison de l'espèce, raison de l'esprit | 219 |
| L'enjeu principal | 221 |
| Raison de l'espèce, raison morale, raison pratique | 223 |
| De la faculté à l'usage | 225 |
| Le génie et la muse | 227 |
| La preuve par l'histoire | 228 |
| Le partage des jouissances | 232 |
| La vérité de l'obstacle | 237 |
| Le chant des sirènes | 245 |
| La promesse | 253 |
| À propos d'un monstre moderne | 259 |
| Le sujet | 262 |
| L'objet | 264 |
| La création | 270 |
| La misogynie de Strindberg, entre politique et métaphysique | 275 |
| L'affaire politique | 279 |
| L'histoire métaphysique | 284 |
| Droit de cuissage et devoir de l'historien | 291 |
| Réel et représentation | 294 |
| Mythe et histoire | 295 |
| Droit et oppression | 298 |
| Représentation et vérité | 300 |
| STRATÉGIES D'ÉMANCIPATION | 305 |
| Le choix du neutre chez deux femmes de pensée, Hannah Arendt et Simone Weil | 307 |
| Sur le travail d'éros | 310 |
| Sur l'universel et les catégories | 313 |

| | |
|--|-----|
| Sur le privé | 315 |
| Sur la violence | 319 |
| Sur la vérité, et la justice | 321 |
| Le « privilège » de Simone de Beauvoir | 325 |
| L'histoire sans sujet | 326 |
| L'intellectuelle | 330 |
| Le privilège de la pensée | 335 |
| Les femmes et le féminisme | 343 |
| Histoire d'une définition | 343 |
| Unité et multiplicité des formes du féminisme | 347 |
| Justice et différence des sexes | 350 |
| Sur l'incompatibilité supposée entre l'amour et le féminisme | 355 |
| Entre égalité et liberté | 367 |
| Penser | 370 |
| Agir | 372 |
| La souveraineté limitée des femmes | 377 |
| PRATIQUES THÉORIQUES | 381 |
| <i>L'Habeas corpus</i> des femmes : une double révo- lution ? | 383 |
| Déplacer les lois de la nature | 387 |
| Des conditions de l'égalité économique | 391 |
| Le travail, c'est la liberté | 392 |
| La parité économique n'existe pas | 394 |
| L'égalité économique se prouve | 397 |
| Domesticité, emplois de service et démocratie | 401 |
| La paire et le neutre | 407 |
| L'Europe : un laboratoire politique pour une question politique | 413 |

| | |
|--|-----|
| <i>Table</i> | 581 |
| La controverse des sexes : le cas de la parité | 421 |
| Le premier cercle de la controverse : naturalité et universalité | 424 |
| Le deuxième cercle de la controverse : le prin- cipe, le concept et l'outil | 427 |
| Le carré de la controverse : la contradiction et l'inversion | 432 |

III

À côté du genre, un *vade-mecum*

| | |
|--|-----|
| À côté du genre, un <i>vade-mecum</i> | 437 |
| Voir les obstacles | 439 |
| Choisir les outils, les concepts | 443 |
| Pour quel voyage ? | 449 |
| Logique et controverse | 455 |
| Le sujet et l'objet | 459 |
| TEMPORALITÉ, HISTORICITÉ | 467 |
| En finir avec la « condition » féminine ? | 469 |
| La condition et sa temporalité | 472 |
| La condition et son extériorité | 475 |
| Et après ? La liberté ? | 477 |
| Les contretemps de l'émancipation des femmes (Condition, conséquence, mesure et ruse) | 483 |
| CATÉGORIE VIDE ET DÉRÈGLEMENT DES REPRÉSEN- TATIONS | 495 |
| Le sommeil des muses | 497 |
| Sexe/genre, différence des sexes, différence sexuelle | 505 |

| | |
|--|-----|
| L'invention du concept de « genre » | 506 |
| Les usages du genre | 509 |
| Épistémologie et historicité | 510 |
| Deux questions pour un Larousse | 513 |
| La femme, un objet pour la philosophie? | 513 |
| L'altérité des sexes est-elle radicale? | 518 |
| Nue est la philosophie | 525 |
| SCHÈMES | 531 |
| Ontologie et politique | 533 |
| Ontologie | 534 |
| Politique | 535 |
| L'action | 537 |
| Le devenir sujet et la permanence de l'objet | 539 |
| Devenir sujet | 540 |
| Rester objet | 544 |
| L'objet et la marchandise | 547 |
| Objet et moyen d'échange | 549 |
| Perspective et actualité | 553 |
| Un changement de paradigme | 556 |
| Habiter la contradiction | 559 |
| Les deux inachèvements | 564 |
| L'égalité | 572 |